

Cartothéconomie à Philadelphie

Yves Tessier

Volume 10, numéro 20, 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020638ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020638ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Tessier, Y. (1966). Cartothéconomie à Philadelphie. *Cahiers de géographie du Québec*, 10(20), 336–337. <https://doi.org/10.7202/020638ar>

Cartothéconomie à Philadelphie

La carte géographique, instrument indispensable à l'enseignement et à la recherche, vient tout juste de franchir le seuil des bibliothèques. On reconnaît maintenant, au même titre que les livres, la valeur et l'importance du document cartographique. Mais, différant totalement du livre, la carte présente des problèmes particuliers de conservation en bibliothèque.

Les bibliothécaires actuels, même ceux qui ont complété leur formation récemment, ne se voient guère préparés à travailler dans une cartothèque. Tout au plus ont-ils entendu parler de l'existence des cartes géographiques, dans le cadre d'un cours, souvent facultatif, portant sur les techniques audiovisuelles, « compléments » du livre. Une bonne formation géographique demeure actuellement l'atout le plus important pour un futur conservateur des cartes. Néanmoins, cette formation n'englobe pas l'aspect bibliothéconomique de la fonction, l'acquisition, la classification, le catalogage, la conservation et la diffusion de la documentation cartographique. Seule l'expérience personnelle, parfois longue, dans ce genre de travail révèle tous ces aspects techniques. Cependant, la formule du stage, le *workshop* américain, vient raccourcir cette expérience en favorisant l'étude de tous ces aspects techniques.

Le *Drexel Institute of Technology Graduate School of Library Science*, de Philadelphie, a organisé en mars dernier un stage de six jours sur l'organisation des collections de cartes. Les séances se sont déroulées au Département d'histoire et de sciences sociales de la *Free Library* de cette ville. La direction de ce *workshop on map librarianship* a été confiée à M. Bill M. Woods, directeur exécutif de la *Special Libraries Association*, ancien bibliothécaire à la Division des cartes de la *Library of Congress*. M. Woods avait déjà organisé deux colloques du genre en 1952 et en 1955 à Urbana, Ill., en plus de donner un cours de cartobibliographie pendant six ans à l'université d'Illinois.

Le programme de ce stage a permis d'envisager tous les aspects de l'organisation et de l'activité d'une cartothèque. M. Woods a traité en premier lieu de la terminologie cartographique et bibliographique en proposant 154 définitions. Puis, la première conférencière invitée, M^{lle} Ena Yonge, conservateur émérite des cartes à l'*American Geographical Society*, de New-York, a fait un exposé élaboré de l'histoire de la cartographie, illustré de plusieurs pièces anciennes. Par la suite, le directeur a brossé à grands traits le tableau de l'activité cartographique internationale en signalant l'existence des grandes collections de cartes dans le monde.

La deuxième conférencière invitée, M^{lle} Dorothy W. Bartlett, chef de la section de la référence et de la bibliographie de la Division des cartes à la *Library of Congress*, a parlé longuement des organismes mondiaux et nationaux de publications cartographiques. Elle a décrit la nature et l'intérêt des principales publications de chaque organisme, en montrant de nombreux exemples. Cette conférence s'est révélée d'une précieuse utilité dans le domaine de l'acquisition des cartes. Dirigeant le reste des séances, M. Woods a consacré beaucoup de temps à l'étude des modes de conservation et de classification des cartes. Il a passé en revue une dizaine de systèmes de classification actuellement utilisés dans les grandes cartothèques, en insistant sur deux systèmes en particulier, celui de la *Library of Congress* et celui de Boggs et Lewis. La dernière séance a été consacrée au problème de la référence en cartographie et de l'utilisation des cartothèques.

Ce stage a été pour nous très profitable car il nous a permis d'envisager l'ensemble des problèmes inhérents à l'organisation et au fonctionnement d'une cartothèque. Peut-être aurions-nous souhaité que certains aspects aient été

étudiés d'une manière plus approfondie ; mais l'ampleur des sujets au programme et le temps limité ne permettaient pas d'amorcer des discussions très poussées.

Pour notre part, nous avons soulevé au cours d'une séance le problème de la terminologie française dans le domaine des collections de cartes. Le mot cartothèque utilisé couramment dans la langue française est ainsi défini au *Dictionnaire encyclopédique Quillet*, tome I, p. 966 : « Meuble ou local où l'on conserve et classe des cartes, cartes géologiques, cartes perforées de statistiques, etc. ». Ce mot peut aussi désigner la collection même de ces cartes et il traduit à la fois *map library* et *map collection*. Pour désigner la personne qui s'occupe de la cartothèque, on peut créer le mot cartothécaire, sur le modèle du mot bibliothécaire passé au dictionnaire, pour traduire l'expression *map librarian*. Mais comment rendre en français *map librarianship*, la science de la conservation des cartes ? Il faut, à l'instar de bibliothéconomie, créer cartothéconomie. La cartographie demeure l'art de dresser une carte alors que la cartologie pourrait être la science de la lecture de la carte, de l'interprétation des symboles cartographiques. Invoquant cette nécessité de créer des mots pour décrire des réalités nouvelles, M. Jean Darbelnet, linguiste de la Faculté des lettres de l'université Laval, a fait remarquer que la formation de ces termes nouveaux lui apparaissait tout à fait régulière et qu'il en recommandait l'usage immédiat.

Ce problème a peut-être pu sonner faux pour les participants de langue anglaise, mais il est réellement présent pour le seul participant de langue française à ce stage et nous croyons résoudre plusieurs aspects de ce problème en adoptant la terminologie nouvelle proposée. De plus, ces séances ont permis l'établissement de contacts très profitables entre les membres très dispersés d'une profession nouvelle. Les frais de participation relativement élevés n'ont peut-être pas permis à un plus grand nombre de participants de prendre part à ce stage. Néanmoins, nous souhaitons que des réunions du genre se tiennent annuellement sous l'égide de la *Geography and Map Division* de la *Special Libraries Association*.

Yves TESSIER,
Bibliothèque générale, Université Laval.

Un Centre de recherches économiques de l'Arctique québécois

Le 14 juin 1966, devant un auditoire d'environ 40 personnes, qui comprenaient entre autres des représentants de la Direction générale du Nouveau-Québec (gouvernement provincial), du Centre d'Études nordiques (université Laval), de l'*Arctic Institute of North America* (Montréal), de Jacobsen-McGill, monsieur François-Albert Angers, directeur de l'Institut de l'Économie appliquée de l'École des hautes études commerciales de Montréal, a officiellement ouvert un autre Centre canadien d'études boréales.

Un événement assez inusité dans le monde canadien-français — le don en 1964 d'une bibliothèque personnelle — a fourni l'occasion de l'institutionnalisation de ce nouvel organisme nordique. Il s'agit de la collection de monsieur Gérard Gardner, ancien professeur de géologie de l'École ; elle comprend des ouvrages, documents, échantillons, spécimens, photos, cartes, rapports et des découpures de journaux. Ces dernières qui intéressent une période d'environ 40 ans composent un ensemble de plus de 200 cahiers ; les articles sont classés par région, sujet et année ; cette documentation se rapporte à la plupart des pays froids : Canada, Alaska, Finlande, Islande, U. R. S. S. et même Antarctique ; cette collection qui, pour le moment, n'a pas d'appellation bibliographique des-